Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

Linda Simonis

L'*APOCALYPSE DE PAUL* OU L'IMAGINAIRE DE L'AU-DELÀ

entre Antiquité tardive et Moyen Âge

Depuis l'Antiquité, le genre de l'apocalypse joue un rôle important dans l'imaginaire religieux et littéraire de l'Occident[1]. Pour saisir l'impact particulier de ce genre, il est utile de se rappeler la signification du terme apocalypse dans son acception ancienne. Sous l'aspect étymologique, le mot « apocalypse » vient du terme grec ἀποκάλυψις qui signifie « dévoilement » ou « révélation ». Il s'agit donc d'une forme littéraire qui prétend dévoiler des choses cachées, les mystères du cosmos et l'ordre secret du monde. Dans la tradition judéo-chrétienne, l'apocalypse est de plus investie d'un sens eschatologique comportant une dimension temporelle (une vision de l'avenir ou de la fin du temps) ainsi qu'une dimension spatiale (la vision d'un monde surnaturel ou d'une transformation radicale du monde d'ici-bas)[2].

Prise dans ce sens, l'apocalypse fournit un concept particulièrement apte non seulement à stimuler l'imagination mythique et religieuse, mais encore à créer de nouvelles formes littéraires. Car le dévoilement envisagé par le modèle apocalyptique le plus souvent ne se borne pas à un bref moment, une évocation instantanée du secret. Il se déploie plutôt à travers un processus graduel de reconnaissance, une révélation successive du monde caché qui, sur le plan de l'articulation verbale ou littéraire, requiert une narration de faits ou d'événements imaginés. Il exige, en d'autres termes, la mise en narration d'une histoire, l'invention d'un récit. L'imaginaire apocalyptique est alors disposé à inciter

l'invention narrative et à donner lieu à l'émergence de nouveaux modes de récits épiques.

Dans ce contexte, l'*Apocalypse de Paul*, un texte apocryphe de l'Antiquité tardive qui a connu une réception très vaste et diversifiée tout au long du Moyen Âge, fournit un exemple particulièrement intéressant – et ce d'autant plus que l'élément apocalyptique y figure dans une tradition textuelle indépendante de celle du Nouveau Testament, menant une existence à part, en marge de la tradition majeure de la grande Église. Bien que l'existence d'une apocalypse de Paul soit attestée depuis l'Antiquité, ce n'est qu'à partir du XIXe siècle, suite à la fameuse trouvaille du philologue Konstantin von Tischendorf, que les manuscrits préservés de ce texte ont été répertoriés. Avant d'entrer dans l'interprétation du texte, il est nécessaire de prendre en compte un autre aspect de l'histoire textuelle de cet apocryphe. L'*Apocalypse de Paul* que nous nous proposons d'étudier ici doit en effet être bien distinguée d'un autre apocryphe apocalyptique associé à la figure de Paul, à savoir l'*Apocalypse* gnostique *de Paul* provenant d'un codex copte de la fameuse découverte de Nag Hammadi. Alors que l'identité des intitulés ainsi que la parenté du contenu des deux récits semblent inviter à les faire dépendre d'une tradition textuelle commune, une analyse approfondie du texte de Nag Hammadi a démontré que nous avons affaire à deux œuvres distinctes et indépendantes l'une de l'autre[3].

Mais revenons à la tradition du genre de la littérature apocalyptique dans laquelle s'inscrit le texte apocryphe analysé dans les investigations suivantes. Comme l'ont à juste titre souligné les spécialistes de la littérature apocryphe[4], l'apocalyptique constitue l'un des genres privilégiés par la littérature apocryphe. Cette préférence n'est pas due au hasard : dans la mesure où la littérature apocryphe propose de révéler des choses jusque-là cachées, méconnues ou ignorées, elle parvient à ouvrir, sous le signe de l'apocalyptique, un nouvel espace d'expression à l'imaginaire religieux et à prêter une voix à des modes de penser différents du courant dominant de la tradition chrétienne.

Cependant, l'apocryphe dont il est question ici ne se caractérise pas véritablement par une volonté de critiquer ou de contrecarrer les textes du courant majeur de la tradition chrétienne ; il tend plutôt à les supplémenter et à les compléter. L'*Apocalypse de Paul* se présente en effet comme le commentaire d'un passage énigmatique du Nouveau Testament, à savoir le début du chapitre 12 de la Deuxième Épître de Paul aux Corinthiens. Il s'agit du passage suivant : « Je connais un homme dans le Christ qui, il y a quatorze ans, fut ravi jusqu'au troisième ciel (si ce fut dans son corps, je ne sais ; si ce fut hors de son corps, je ne sais : Dieu le sait). Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou sans son corps, je ne sais, Dieu le sait) fut enlevé dans le paradis, et qu'il a entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de révéler » (2 Co 12, 2-4). Le passage cité fait allusion à une expérience extatique, à travers laquelle le personnage de l'anecdote